

Convention no: PP40064924
Volume 30, numéro 1,
Janvier - Février 2008

QUÉBEC

Vert

La revue des professionnels de l'horticulture ornementale et de la fleuristerie

 Numéro
spécial
sur l'arbre

30 ans
d'élagage
avec
Charles
Moreau

En vedette
Nobles chênes



Second regard sur le jardin
Première partie: Les branches d'arbres chez le fleuriste

30 ans d'élagage avec Charles Moreau

À 46 ans, Charles Moreau dame encore le pion aux plus jeunes: cet été, pour la sixième fois sur les 11 éditions du concours, il a remporté le championnat des élagueurs du Québec. Pas prétentieux pour deux sous, l'homme relate, le regard franc et alerte, un parcours de 30 ans dans un métier qui a beaucoup changé depuis ses débuts.

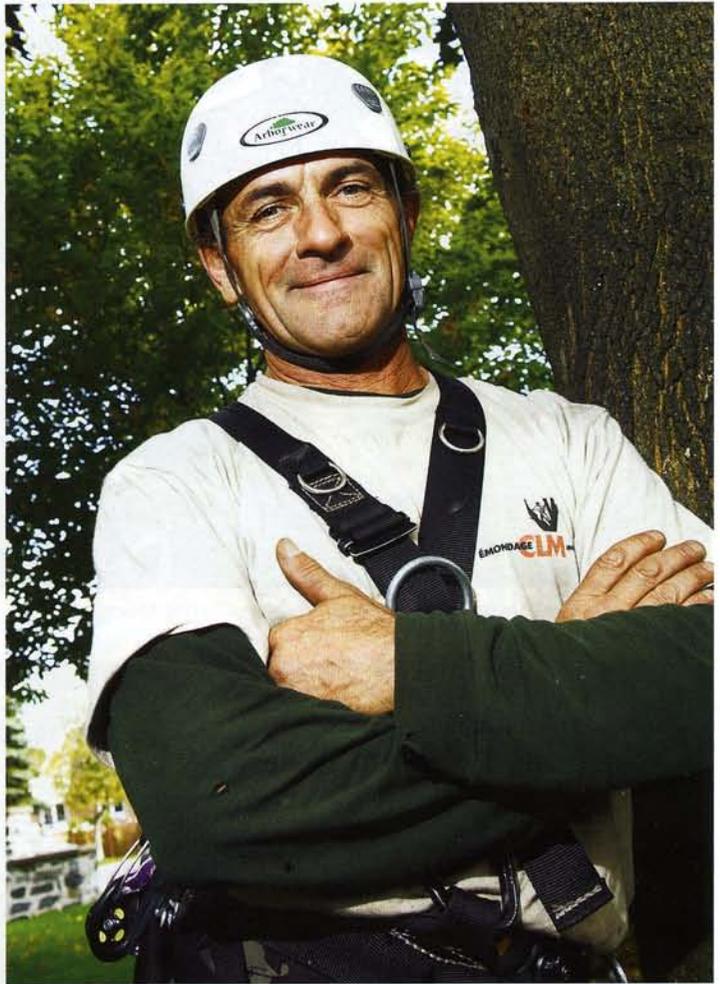


Photo: Fotografika (Joe Alvoeiro)

Avouons d'abord qu'il faut une certaine dose de témérité pour devenir élagueur. Une branche qui se brise, un malaise qui fait perdre pied, une scie mécanique qui passe tout droit, voilà un mince échantillon des dangers auxquels font face ces professionnels. Ainsi, quand on débute à 16 ans, «c'est souvent la témérité qui nous pousse!» lance en riant Charles Moreau. Mais si ce trait de caractère déclenche l'envie de devenir élagueur, c'est la prudence qui permet de le rester! Heureusement, le jeune Charles va à la bonne école en travaillant pendant ses deux premières années comme apprenti chez Hydro Semences, aujourd'hui une entreprise d'aménagement paysager nommée Bélamex inc. Monsieur Roy Edward, son chef d'équipe, «un homme très connaissant», lui apprend non seulement les rudiments du métier, mais aussi à être consciencieux et prudent.

Sécurité d'abord

Maintenant qu'il dirige sa propre entreprise, Émondage CLM inc., Charles Moreau place la sécurité au premier plan. Les

pantalons que les membres de son équipe portent sont fabriqués dans un tissu anti-coupure, du Kevlar, les harnais sont des modèles dernier cri, tout comme les courroies, les cordages, les casques et les mousquetons! Ainsi attifés, l'homme et ses acolytes en viennent à ressembler un peu à des alpinistes, mais les accidents sont peu fréquents.

Pour Charles Moreau, d'ailleurs, aucune norme de sécurité n'est exagérée, et il se réjouit que l'équipement se soit beaucoup amélioré depuis une quinzaine d'années, devenant plus sécuritaire. Cela est en majeure partie grâce à l'équipe de Sécurité Landry inc., qui conçoit de l'équipement adapté à la profession depuis 1938. Charles Moreau a d'ailleurs fréquemment testé des pièces d'équipement que l'équipe de Sécurité Landry faisait venir d'autres pays, afin d'utiliser comme modèles celles qui passaient le test. Aujourd'hui, il continue de tester les produits de cette entreprise, mais aussi ceux de Jelco et de Buckingham Manufacturing Company, Inc.

Un bon équipement n'empêche toutefois pas un accident de se produire, et même

des élagueurs aussi agiles que M. Moreau ont leurs blessures de guerre. La pire leçon de prudence que celui-ci se rappelle remonte à 1985, lorsqu'il faisait une «jobine» à Pointe-aux-Trembles. Il tombe d'un arbre alors qu'il était à 12 mètres d'un sol glacé, se blessant au talon et s'infligeant une entorse lombaire. Passée cette mésaventure, le mot d'ordre de Charles Moreau sera: «Toujours, toujours, toujours rester attaché à l'arbre!» L'élagueur s'estime tout de même heureux de s'en sortir relativement indemne après tant d'années. Cela dit, il est abonné à la glucosamine, et une ou deux semaines passées sans ce remède naturel font que tout son corps lui fait mal. «C'est comme si je revenais à quelques jours après la blessure!»

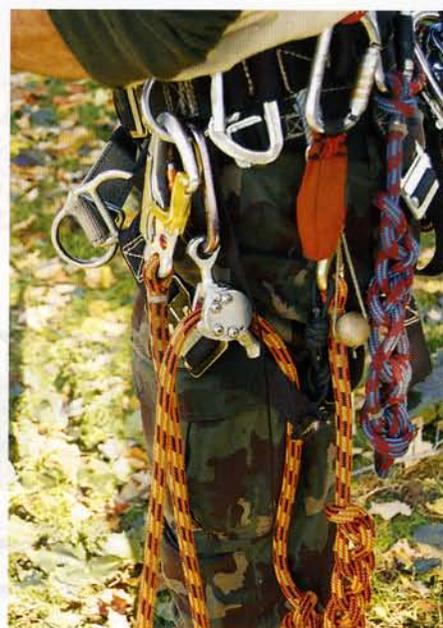
La formation

En parallèle du perfectionnement de l'équipement, des programmes de formation ont vu le jour. À ce titre, Charles Moreau reconnaît qu'il y a eu beaucoup d'amélioration grâce à la création d'un programme de formation professionnelle en arboriculture- ▷



Aucune norme de sécurité n'est exagérée selon Charles Moreau.

Photo: Marie-Hélène Croisetière



Charles Moreau contribue à améliorer la qualité de l'équipement en testant les produits de Sécurité Landry, de Jelco et de Buckingham Manufacturing Company Inc.

Photo: Marie-Hélène Croisetière



Le mot d'ordre de l'élagueur est de rester «toujours, toujours, toujours attaché à l'arbre!»

Photo: Gracieuseté de la SIAQ

élagage, en 1995. «Depuis que le DEP existe, il y a beaucoup moins de 'Joe pick-up' qu'avant!» lance-t-il. Les «Joe pick-up», ce sont ces gens qui s'improvisent élagueurs, des travailleurs non formés que Charles Moreau ne voit pas d'un bon œil. Pas parce qu'il craint la compétition, mais «parce qu'il faut que cette compétition soit saine. Sinon, les gens ne comprennent pas pourquoi il coûte entre 165 \$ et 175 \$ l'heure pour engager une équipe d'élagage de trois hommes!» Pour faire un bon travail de façon sécuritaire, il faut un équipement spécialisé qui coûte cher, des assurances et une bonne formation (voir à ce sujet l'article de Bruno Paquet, page 10). Bref, cela a un prix, parce que ne s'improvise pas élagueur qui veut! «Il faut savoir lire l'arbre», et le métier est à la fois physique et intellectuel:

«On ne coupe pas n'importe quelle branche n'importe comment, on ne se place pas

n'importe comment dans l'arbre, on n'installe pas les câbles à l'aveuglette.» Avant 1995, c'était sur le terrain, auprès des plus expérimentés que les jeunes apprenaient. Charles Moreau a d'ailleurs lui-même formé plusieurs élagueurs. «Mais je les ai tous perdus au profit des municipalités ou des entreprises travaillant pour le réseau hydroélectrique, où le travail est plus facile», dit-il en riant, constatant qu'il manque de main-d'œuvre dans le privé. Le travail dans le réseau public aurait-il pu le tenter? «Jamais!» s'exclame-t-il, visiblement trop épris de son travail pour l'espérer moins prenant. «À la Ville, les pauses sont respectées à la minute près, et les journées sont contrôlées par l'horaire plus que par le travail à faire. Les journées sont plus

Le championnat des élagueurs

Le championnat des élagueurs en sera à sa douzième édition cet été. Organisé chaque année depuis 1997 par la Société Internationale d'arboriculture Québec inc., il récompense les participants qui se déplacent le plus habilement dans les arbres à l'aide de câbles. On évalue leur habileté à manier les câbles ainsi que leur rapidité à monter dans un arbre et à y réaliser un sauvetage aérien. Le défi des maîtres regroupe toutes les épreuves. C'est ce prix que Charles Moreau a remporté six fois (en 1997, 1998, 1999, 2001, 2003 et 2007), cédant sa place quatre années à Richard Aubé (en 2000, 2002, 2004, 2005) et une à Sylvain Turcotte (2006).



Photo: Gracieuseté de la SIAQ



Les journées sont plus longues dans le privé selon Charles Moreau, mais aussi plus stimulantes!

Photo: Gracieuseté de la SIAQ

longues dans le privé, mais plus stimulantes.» Et le travail de contremaître? «J'aime mieux travailler en équipe, avec les gars!» Cela saute aux yeux de qui l'observe: il parle avec respect à ses coéquipiers beaucoup plus jeunes que lui, reconnaît leurs forces et accepte leurs faiblesses.

Avoir sa propre entreprise semblait donc une évidence pour Charles Moreau. En 1997, après avoir travaillé presque 20 ans pour d'autres (d'abord chez Hydro Semences, puis chez Émondage Saint-Germain et frères et chez Arbo Services inc.), il fonde Émondage CLM avec sa conjointe, Sherley Pepin, qui a appris le métier avec lui. Elle se souvient de leurs débuts: «C'est le verglas qui nous a lancés! Notre entreprise aurait marché sans ça, mais probablement moins rapidement. Il y avait tant de travail à ce moment-là qu'on a fonctionné à trois équipes pendant quelques années... jusqu'à ce qu'on finisse par manquer de travail, parce que tous les élagueurs de la province étaient venus émonder les arbres de notre région!» Les deux acolytes choisissent alors de réaliser quelques contrats pour des municipalités et Hydro Québec. Aujourd'hui, ils ne font pratiquement que du résidentiel, et à une seule équipe. Ils ne manquent pas d'ouvrage.

«L'important, c'est d'être consciencieux et d'offrir un bon service», disent-ils en chœur. Bien sûr, le fait que Charles Moreau gagne des concours ne nuit pas non plus, mais c'est d'abord le travail bien fait qui paie, soulignent-ils. Il faut dire aussi que les

partenaires de vie et de travail inspirent confiance: ils sont avenants, généreux de leur temps, compétents et volubiles.

À l'aube de ses 30 ans de métier, qu'est-ce qui motive Charles Moreau à continuer de grimper dans les arbres? «C'est la liberté, l'adrénaline et les défis! Parce que ce n'est jamais la même chose à chaque montée... jamais les mêmes défis, jamais le même décor», répond-il avec entrain. Le regard pétillant, il raconte comment il est fier de voir, après deux jours d'ouvrage, un arbre qu'il a mis en morceaux parce qu'il était

devenu dangereux, songeant au palantage, au jeu précis des câbles, à l'utilisation d'une grue dans les cas extrêmes. Visiblement, le métier l'allume toujours, et les jeunes n'auront qu'à bien se tenir pour la 12^e édition du championnat des élagueurs! Qu'est-ce que l'expert leur conseille pour gagner? La recette semble très simple: «Ça prend du cœur au ventre, de l'expérience et une bonne forme physique!» Allez! à vos mousquetons, les jeunes! ♦

Marie-Hélène Croisette, rédactrice en chef de Québec Vert; <mh.croisette@videotron.ca>

UNE OCCASION
florissante

*de premier choix
naturellement*

Arbres, Fruitiers,
 Arbustes, Rosiers,
 Vivaces, Grimpants

V. KRAUS NURSERIES LTD.
A Growing Tradition

TEL: 905-689-4022 FAX: 905-689-8080 www.krausnurseries.com